

## LES MOULAGES DE POMPEI

---:---

J'ai vu les latomies de SYRACUSE: arches de géant sur des colonnes de rochers, enceintes taillées dans la terre même et sur qui fleurissent les roses et les citronniers.

Une eau délicieuse s'égoutte au fond de la latomie du Paradis, dans un creux de rocher qui vide en même temps son trop-plein. Après une course à travers la campagne, plus sèche que le bled africain, j'ai posé mes lèvres contre cette petite nappe de fraîcheur. Et, maintenant, c'est ce souvenir qui ne parvient plus à s'effacer. Les corneilles criaient. Mon vieux guide, pour me cueillir un citron, à quelques pas de moi, roulait par terre.

J'ai vu les temples de PAESTUM. Mais PAESTUM est d'un accès difficile; Il me fallut entre 3 heures et <sup>6</sup> heures du matin dormir à BATTIPAGLIA sur la banquette d'une gare infecte en attendant l'omnibus. Fatigué, écoeuré, quand j'arrivai à PAESTUM, il n'y était question que de moustiques et de malaria; comme si, justement, la veille, ces bestioles se fussent rendues coupables d'un attentat. Ce jour là, un bain sur la plage solitaire et brûlante me parut autrement délectable que les temples. <sup>c'est trois mois plus tard fut</sup> Je me pris à penser que ces temples étaient beaux. L'image du souvenir n'avait plus aucun rapport avec celle qu'eux-mêmes m'avaient offerte.

J'ai vu d'autres ruines en Italie; toute la Sicile se déroule au-delà du théâtre grec de TAORMINA, exactement dans les termes employés par GOETHE pour les célébrer. J'eus beau

varier les points de vue, je n'arrivai pas à m'exciter.

De toutes les ruines silencieuses, les seules qui me touchèrent furent celles de MESSINE. Elles n'existent plus. Une ville de cabanes et de tôle ondulée les remplacent. Tout ce qui reste d'une capitale ou, plus exactement le premier stade d'une ville misérable qui essaie en vain de se relever; un campement de 400.000 personnes pour films américains, avec des meubles du Bon Marché. C'est un rêve pur. Il y a aussi les ruines de ROME. Elles suent l'ennui. Des morceaux de marbre où fût le FORUM, Cela me paraît d'un effet bien facile. Comme s'il ne suffisait pas d'encombrer les rues avec les pierres qui servent à présent ! Toute une partie de ROME est consacrée aux cailloux qui furent utiles. La supers<sup>tion</sup> de ces vestiges me comble de stupeur. ROME, village trop vaste, mais si beau avec ses statues qui s'envolent, un millier de fontaines étranges, des jardins suspendus, une ceinture de déserts, comment peut-on y tolérer des souvenirs aussi morts ? Au moins, dans la campagne romaine, on distingue à peine les ruines. Elles se marient au paysage. Mais, en pleine ville, on les soigne comme des vieillards dans un hospice ( mon avis c'est qu'on les tue ).

Il est vrai qu'un dimanche après-midi, au milieu d'essaims de jeunes séminaristes qui pépiaient dans toutes les langues, flottant dans les parfums mêlés de ces séminaires déchaînés, des sapins et des oranges, j'ai goûté, des lentisques du PALATIN, le charme de ces ruines. Au-delà, les coupoles de ROME, les toits à la hauteur où le regard se pose, le ciel sur tant de marbre, l'ombre et la fraîcheur des jardins sus-

pendus au pied de la colline, les gens même dans les allées qui s'insinuent entre les ruines (l'herbe les envahit), tout composait un tableau où ces augustes restes avaient enfin la dernière place.

Mais POMPEI ! car c'est à POMPEI que je veux en venir. Ville ridicule, livrée aux mouches et aux lézards, quel plaisir y prendre ? Sans doute, au bout de la via Delle Scuole, la vue est belle : les montagnes ont l'air de vouloir tout envahir. Elles se retiennent et jouent avec le ciel. Des villes à leur pied se défoulent. Des campagnes dorées, un vent frais et léger malgré la lourde chaleur. La grande route dallée de marbre. Et, par derrière, le Vésuve qui fumé rappelle que tout cela est bien fait de leur mansuétude. Mais cette ville de ruines ? Elle est voisine du Campo Santo de GENES où, quand ce n'est pas un médaillon ressemblant, c'est la photo du défunt qu'on a collée sur sa tombe. Cette manière d'éterniser la laideur serait offensante si ces images ne donnaient au cimetière une destination inattendue. Au lieu de s'y rendre en vue de méditations pascaliennes, on y va pour <sup>s'amuser</sup> ~~rigoler~~. Ce champ du repos est enfin plus savoureux qu'un musée des horreurs.

A POMPEI, cette ressource manque. Pendant des kilomètres ; des reconstitutions de ruines se succèdent. Parfois, des peintures se déroulent sans offrir aucun intérêt - Ni plastique - ni historique. - Je me demande ce qui attire ici tant de badauds. Restent les murs. Les gens vont voir les murs <sup>murs</sup> murs.

Au dire de Baedeker " On éprouve un charme incomparable en  
 " poursuivant <sup>jusq</sup> presque dans ses moindres détails, au milieu  
 " des ruines, l'expression visible de la vie domestique. Toute-  
 " fois, le visiteur a besoin, pour en bien jouir, d'une certai-  
 " ne préparation. Moins les différents objets lui seront étran-  
 " gers, plus il aura de plaisir à les examiner ... L'ensemble f  
 " fait la meilleure impression par une belle soirée d'été quand  
 " les montagnes environnantes tranchent sur le bleu du ciel et  
 " que le soleil couchant illumine les ruines de ses rayons adou-  
 " cis. Un charme qui ne s'oublie jamais est alors répandu sur  
 " la ville."

Il s'agirait donc d'un plaisir pour spécialistes roman-  
 tiques. Ceux qui ne sont ni spécialistes, ni romantiques, ne  
 peuvent éprouver que l'ennui d'une promenade trop longue sous  
 un ciel sans pitié.

Mais où je ne comprends plus, c'est lorsque Baedeker af-  
 firme (édition de 1905) : " que les droits d'entrée fournis-  
 sent 30 à 40.000 frs. par an." L'affluence y est d'ailleurs  
 considérable les jours où la visite est gratuite". Il faut  
 supposer ou que tous ces gens sont spécialistes (ce qui est  
 peu vraisemblable) ou qu'ils sont idiots. POMPEI est vraiment  
 avec le Campo Santo de GENES un des sommets de la bêtise  
 humaine.

Ainsi, pendant des kilomètres, on passe d'un atrium dans  
 un vestibulum, d'une cubicula au tablirium et du triclinium  
 à l'oculus et à la culina. Je n'ai pas trouvé à cette expédition  
 plus de plaisir qu'à parcourir un appartement bourgeois dans

la plaine Monceau. "Ce qu'il y a ici de charmant, remarque encore Baedeker toujours sensible, c'est la décoration des murs .... Ils ont tous un caractère effeminé et érotique, tel qu'il convenait au goût du temps."

Cependant je dois dire, pour éviter des désillusions, que ces caractères ne sont pas très apparents, si bien que là même, POMPEI déçoit. Il faut être une jeune anglaise pour frétiler devant la " maison de la débauche ". D'ailleurs presque toutes les peintures sont au musée de NAPLES.

Je ne parviens pas à exprimer la plénitude de mon émerveillement. Comme s'il n'y avait pas assez de musées où s'entassent, sous prétexte d'art, les oeuvres les plus médiocres, comme si la banalité contemporaine ne suffisait, pas, on déterre, on conserve, on montre, on regarde ce que la bonne fortune d'une éruption volcanique avait dissimulé pendant 19 siècles. Il ne s'agit pas d'objets rares ni de belles oeuvres mais de crânes, de comestibles, de fours de boulangers, de fenêtres avec volets et de vases de nuit.

Qu'on collectionne des timbres soit, cela donne une idée de la géographie. Que des pédagogues s'exaltent sur de vieilles pierres et croient en extraire l'histoire passe encore, mais qu'on reconstruise une ville détruite pour la livrer à l'éternité comme un corps mort, cela dépasse l'imagination. C'est comme si ASNIERES détruite par une éruption volcanique et exhumée dans 2.000 ans servait alors à faire l'histoire des moeurs d'aujourd'hui. Les bonnes gens de ce temps auraient de quoi s'exciter.

On se moque des amateurs d'exotisme. L'archéologie pour

tous, quel exotisme pire? J'avoue que ce qui, de ces ruines, me touche c'est ce que j'y trouve d'encore vivant. Il m'importe peu qu'ici furent l'abattoir, le théâtre, la basilique, le ~~berceau~~, les bains et le forum - ni qu'ils fussent tels ou tels. Je ne veux rien savoir sinon qu'avant nous les Romains avaient choisi ces lieux enchantés. Un écriteau y suffirait.

Un de mes souvenirs d'Ecosse le plus vivace, après 10 ans est justement au milieu de montagnes désolées, près d'un lac immobile et noir, d'un écriteau qui apprend que telle obscure bataille eut lieu ici où deux clans ennemis se détruisirent.

Le rappel des choses vivantes au milieu des paysages qui n'en ont pas gardé la trace, quel objet plus enivrant pour l'histoire ? La conservation des ruines en est à peine la caricature - même si, comme à ROME, on les entretient dans des lieux illustres. Cela procède de la même erreur qui fait dresser au théâtre des décors en trompe l'oeil. Rien n'évoque aussi faiblement qu'une reconstitution artificielle. Une suggestion de l'esprit parle à l'esprit avec une autre vivacité.

A POMPEI les kilomètres de murs doivent leur seul charme à ce qu'entre les blocs de lave, l'herbe irrésistible pousse. C'est payer cher ce plaisir.

mm

Exténué, mais voulant profiter des cinq minutes qui me restaient encore jusqu'à la clôture ( car à cinq heures cette ville ferme ) j'entrai dans le petit musée où le guide indique négligemment, entre la fenêtre avec volets et une table en terre

" Des plâtres de corps humains et d'un chien enseveli sous-  
 " les cendres volcaniques. Tandis que les parties charnues,  
 " ajoute-t-il, se sont consumées, les cendres durcies ont con-  
 " servé les formes comme des espèces de moules. M. FIORELLI  
 " eut, en 1863, en rencontrant un de ces moules, l'idée d'y  
 " couler du plâtre et il a réussi à reproduire fidèlement  
 " l'attitude des malheureux Pompéiens dans leur agonie. On  
 " voit là une jeune fille avec un anneau au doigt; deux fem-  
 " mes, l'une d'un certain âge, à côté d'une autre plus jeune;  
 " un homme étendu la face contre terre, un autre gisant sur  
 " le côté gauche avec les traits particulièrement bien conser-  
 " vés, etc..."

Cette fois Baedeker ne se passionne pas. Et tandis que j'admirais en trop grande hâte ces merveilleux moulages, un jeune suédois, étudiant d'art, parlait près de moi de sa thèse sur le portrait à mi-jambe au XV<sup>e</sup> siècle. Je voudrais livrer les trois photographies que j'en achetai pour savoir si je suis seul à me tromper.

René SCHWOB.-